P. 61

MARSEILLE SAUVÉE,

Ou détail exact du Siège et de la prise du fort S.Jean de cette Ville, par la Garde-Nationale et le Peuple.

Avec le recit de la trahison de M. de Calvet Commandant de la place, qui a été pendu sur la bréche, et sa tête promenée au bout d'une pique.

C'est envain que le patriotisme veille, c'est en vain qu'il promene ses regards imposants sur toute l'étendue de la France les ennemis de la liberté levent toujours une tête altiere et menaçante, et essayent de temps en temps leurs forces impuis-

Case FRC 5334

Md W 9517

santes. Ils tentent une attaque, mais une honteuse défaite en est le prix et la punition suit de près le délit.

Depuis plus de six mois la noire Aristocratie fermentoit sourdement dans la ville de Marseille ; elle sembloit même y avoir établi son siège. La Capitale a sçû tous les efforts qu'elle avoit fait pour asservir cette cité celebre, l'ancienne rivale de Rome. Les actes d'inquisition du Prevôt Bournissac, du Parlement d'Aix et en dernier lieu la ridicule audace du Marquis d'Ambert, ont clairement démontré qu'on vouloit faire de Marseille l'Arsenal des Aristocrates et le foyer de la sédition. Mais la partie des Libertat, dss Mirabeau, devoit nécessairement triomper de tous les complots du des-

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO

potisme, et cette ville berçeau de la liberté ne devoit pas sans doute en être le tombeau. La Municipalité de Marseille, toujours en garde contre les entreprises Anti-Patriotes, avoit déja témoigné des craintes sur la garnison de la Citadelle composée de 5,700 quarante hommes. Elle s'étoit apperçue que journellement les Officiers Majors augmentoient les approvisionnements de munitions de tout genre, et dans les huit derniers jours qui ont précédé l'évenement qui immortalise le courage des Citoyens de Marseille, la Municipalité étoit instruite de menées sourdes et des complots qui se formoient chez M. de Calvet, Lieutenant de Roi, Commandant du Fort S.-Jean; elle en manifesta sa

surprise, et bientôt son indignation à l'Etat-Major de cette Place; la réponse étonnante qui fut faite encore a éventé la Conspiration projetée; dès le 30 Avril matin, le Peuple étoit déjà justement irrité contre les ennemis de son bonheur; à dix heures on a battu la générale et le son du tambour a rassemblé dans l'instant tous les Citoyens, tant de la Garde-Nationale que les autres. Chacun s'est armé; la foule s'est d'abord portée sur le Port, vingt-deux pièces de canons ont été prises sur des Vaisseaux et mises à terre, tous les préparatifs nécessaires sont fait dans moins d'nne heure, la Garde-Nationale accompagnée de plus de soixante mille hommes s'est portée du côté

du Fort S.-Jean pour en chasser la garnison et les Officiers Commandants; alors M. de Calvet convaincu qu'il falloit céder ou jouer le rôle de Delaunay , à préféré le dernier parti qui convenoit à tous égards aux sentimens qu'il avoit toujours montré. Il a ordonné à ses soldats de se défendre , et sur la sommation qu'il lui a été faite par les Citoyens armés d'évacuer la place ; il a répondu avec un ton d'ironie accompagné de menaces outragaentes , les Citoyens se sont mis en ordre d'attaque , les vingt-deux piéces de canons ont été braquées. Alors il a eté fait trois sommations au Commandant de se rendre, auxquelles il a rapondu par une décharge de douze pièces chargés

à mitrailles , vingt-deux personnes ont perdu la vie par cette insigne trahison. Alors l'indignation et la fureur ont été à leur comble. Le siège a commencé avec une ardeur inconcevable ; le feu vif et soutenu auroit fait honneur aux Troupes les mieux disciplinées; Au bout d'une demie heure, on s'est apperçu que celui de la place diminuoit. La première Compagnie des Volontaires Nationaux, s'est reposée sur les armes. On a sommé de nouveau le Commandant de se rendre : il y a eu des pourparlers : M. de Calvet étoit indécis ; l'impatience du peuple redoublant à chaque minute, l'attaque a reccomencé avec une nouvelle fureur ; les assiégeants se sont précipités vers les murs,

des écheles ont été apposées. Les trois premiers Citoyens qui ont monté à l'assaut ont perdu la vie, mais le quatrième plus heureux, a été suivi par quinze Volontaires, qui sont arrivés sur le rempart le sabre à la main. Il se sont emparés du Commandant ; dans le même instant la Garnison mettoit volontairement bas les armes , les postes s'ont remplacés et on a vu les courageux Marseillois, égaler les vainqueurs de la Bastille. La place ainsi prise d'assaut, le peuple a demandé la punition du traître Calvet. Son impatience étoit à son comble, lorsqu'il s'est saisi de lui ; il a été pendu sur la bréche du premier rempart, et sa tête placée au bout d'une pique a été promenée toute la journeé

670

dans la ville cet exemple mémorable qui ressemble beaucoup à la fin tragique du Gouverneur de la Bastille, paroît efrayer les Aristocrates et déconcerter les cabales. quatre cent dix-sept personnes ont péri dans ce Siège. L'intrépidité, la présence d'esprit, et même les talents Militaires qu'ont montré les Citoyens de Marseille, sont vraiment dignes d'admiration, et convaincront enfin les ennemis de la liberté qu'aucune tentative contre cette idole de la France ne sçauroit leur réussir.

FIN.

De l'Imprimerie de L. L. Girard, rue de Valois.